

LES GRIS DE LA RÉPUBLIQUE

L'architecte d'intérieur Isabelle Stanislas a été choisie par l'Élysée pour la nouvelle décoration de la salle des fêtes. Un lifting dans un camaïeu de gris, entre évocation du XVIII^e siècle et modernité.

Éric Jansen

Rideaux, tentures et moquette déclinent une subtile palette de gris, ponctuée par un motif de palmes et une rayure.

Les chaises du Mobilier national (page de droite) seront également retapissées de velours gris.

Ceux qui sont habitués aux remises de la légion d'honneur à l'Élysée connaissent cette longue salle des fêtes, tout en rouge et or, très Napoléon III. Mais dans un mois, ils risquent de ne plus la reconnaître. Abîmée par les ans et les 160 événements annuels qui s'y déroulent, elle devait être restaurée et plutôt que de la refaire à l'identique, comme cela avait été le cas il y a dix ans avec Nicolas Sarkozy, la présidence a décidé de lui offrir un sérieux lifting. En avril dernier, cinq personnalités du monde de la décoration passaient un oral devant un jury composé, entre autres, de Brigitte Macron et d'Hervé Lemoine, directeur du Mobilier national. Chacun avait planché sur la renaissance de cette vitrine de la République. Après délibération, c'est Isabelle Stanislas qui a été choisie. Inconnue du grand public, la jeune femme jouit d'une bonne réputation. Au fil de ses réalisations, les professionnels ont pu apprécier son esthétique épurée, son goût des matériaux nobles comme le marbre et l'onix, sa palette de couleurs douces, son sens du confort. Ennemi d'un style fait de rupture, cette architecte ne veut pas faire table rase du passé, et sans doute ceci explique cela. Pour son projet, elle a su subtilement associer modernité et histoire du bâtiment. Car il faut se souvenir que l'Élysée est un hôtel particulier construit en 1720 pour le comte d'Évreux, qu'il fut ensuite la résidence de la Pompadour, avant d'être celle de Napoléon III. L'idée lumineuse d'Isabelle Stanislas a été de revenir au dépouillement du XVIII^e siècle. «Après avoir fait des recherches, j'ai vu que le rouge n'était pas la couleur initiale, on était plus dans des gris bleus.» Adieu donc tentures cramoisées, tapisseries fatiguées et moquette aux couronnes de laurier. Place à un camaïeu de gris pour les murs, les rideaux de velours et la nouvelle moquette qui sera rehaussée d'une bordure de palmes dorées. Un clin d'œil à l'Empire. Les petites chaises Napoléon III

seront repeintes «couleur biscuit» et retapissées avec le même tissu que les rideaux. Isabelle Stanislas a également conçu de grands panneaux de stuc, avec au centre, gravé dans un ovale, le monogramme de la République française. Une façon de rappeler qu'on est ici dans un palais présidentiel et non royal... Sage précaution.

Cadre solennel et art contemporain

Inutile de préciser que pour ce chantier, Isabelle Stanislas ne fait travailler que des sociétés françaises, au savoir-faire réputé : la moquette est réalisée par la Manufacture royale du Parc et la maison Pinton, le tissu des rideaux vient de chez Nobilis et la confection a été confiée au Mobilier national, les ateliers Saint-Jacques ont conçu les tringles et les ateliers Gohard se sont chargés des peintures. L'ensemble dégage une atmosphère chic et sereine, à la sophistication discrète. «Je souhaitais aussi restaurer l'enfilade, redonner une harmonie entre les pièces.» Car la rénovation concerne également la salle à manger Napoléon III et le jardin d'hiver, qui communiquent avec la salle des fêtes. Pas question de toucher à l'architecture des lieux, mais traités de la même façon, dans ce dégradé de gris ponctué d'or, ces espaces souvent négligés retrouvent de leur superbe. «J'aimerais que la salle à manger, qui était avant occupé par les buffets, redevienne un lieu où organiser de beaux dîners.» Enfin, une autre initiative a sans doute emporté l'adhésion. Isabelle Stanislas a imaginé un ingénieux système de cimaises qui permet de changer avec aisance les tapisseries. Celles qui se trouvaient là avant les travaux n'avaient pas bougé depuis quarante ans... «Dans le passé, on les suspendait en fonction des réceptions. Je voulais revenir à cette idée, afin de faire tourner les collections du Mobilier national, mais aussi d'accrocher de l'art contemporain...» On devine combien le couple présidentiel a dû aimer cette proposition.